

## LA GROTTESANCTUAIRE DES MOUNIOS HYPOTHÈSES ET CONJECTURES

Au cours des années 2012 et 2013, trois incursions dans la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault) ont suffi pour comprendre que cette cavité était tout à fait inhabituelle. Les interrogations soulevées par la présence d'un grand nombre de concrétions brisées ont conduit à la découverte d'un assemblage de plaques de calcite et d'une stalagmite anthropomorphe savamment disposées dans le fond de la galerie Cazalis de Fondouce. Cet assemblage peu commun dans les grottes du Languedoc interpelle et ouvre un nouveau champ de recherches élargi au monde méditerranéen. Après avoir inventorié les sources écrites et décrit les objets spéléo-archéologiques remarquables qui ponctuent la visite de la grotte, quelques pistes seront proposées pour tenter de décrypter les motivations profondes des hommes des Mounios.

### I. Les sources écrites

Les sources anciennes semblent plus importantes que les sources modernes qui se limitent à des citations. En effet, la cavité a été pillée dans les années 80 et, hormis quelques sondages, n'a jamais a priori fait l'objet de fouilles autorisées.

#### a) Les mentions anciennes

L'intérêt archéologique de cette grotte-sanctuaire du Larzac (**fig. 1**) transparait déjà dans les descriptions de Félix Mazauric (1910) et dans les inventaires spéléologiques.

En 1906, Mazauric décrit la grotte des Mounios comme une « immense galerie contenant des sépultures (plus de 100 individus) et débris de tous les âges » (pp. 57 et 66-67). Ce chercheur y trouva céramique, sépultures celtiques et romaines, monnaies massaliotes à l'effigie de Diane. Cazalis de Fondouce y découvrit des squelettes avec bracelets d'argent. Vernhet la cite comme lieu de culte de l'âge du fer. La grotte contenait un « bénitier » formé d'un vase néolithique concrétionné, utilisé comme point d'eau par les bergers : sa fonction de grotte citerne s'est donc poursuivie du néolithique à l'époque contemporaine. Des ex-voto (dont un vase phénicien) étaient déposés dans la galerie. » (GERSAM, 1992).

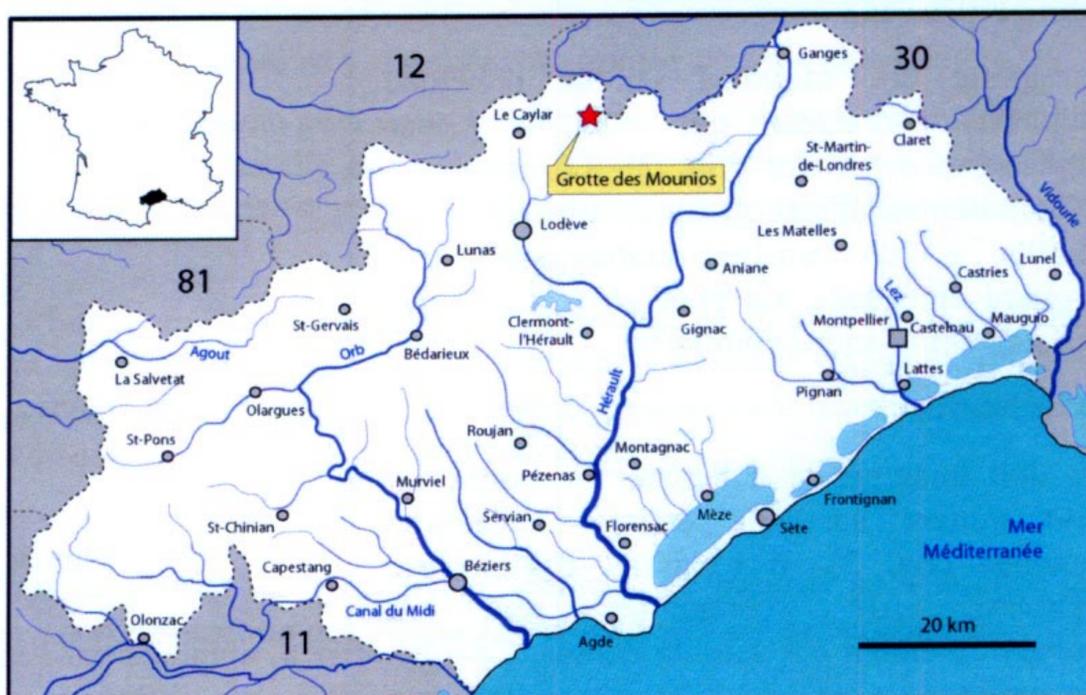


Figure n° 1 : Situation de la grotte des Mounios (Le Cros, Hérault).

À côté des mentions anciennes, d'autres citations sont venues enrichir les connaissances de cette caverne hors norme.

#### b) Un intérêt récent

Dans les déblais des fouilles clandestines, on trouve quelques tessons de grands vases à cordons d'âge préhistorique qui attestent de son usage en grotte-citerne. En effet, « au Bronze Final / Age du Fer, la grotte avait sans doute les trois fonctions précédentes (habitat, citerne, sépulcrale), mais aussi une fonction de grotte sanctuaire en relation avec l'eau souterraine. » (Richard et al. 2012).

La pratique du dépôt en offrandes semble récente (âge du Fer) et aurait perduré jusqu'à l'ère chrétienne comme l'attestent de nombreuses monnaies rutènes du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. (Richard et al., 2012). « Dans les années 1980, de nombreux fouilleurs et pilleurs clandestins (sont venus) détruire ce site » (Bourrel, 1997). Une partie du produit des fouilles clandestines a cependant réintégré les collections de l'Etat grâce à une acquisition de « 1990, auprès d'un numismate professionnel, par le Cabinet des Médailles de la Bibliothèque Nationale de France (...) soit 157 monnaies et deux rouelles » (Richard et al. 2012). Ces monnaies gauloises correspondent à des offrandes déposées dans la cavité probablement autour de la concrétion remarquable du Bénitier. Selon certains auteurs, la grotte des Mounios appartiendrait à un groupe de grottes-sanctuaires dont le culte serait à l'origine chtonien et spécifique d'une aire nord-méditerranéenne allant de l'Espagne à la Grèce (Gruat & Izac-Imbert, 2007). La cavité qui présente le plus de similitudes avec la grotte des Mounios est celle du Rajal del Gorp (Millau) qui a fait l'objet de fouilles récentes (2008).

Enfin, une note intéressante des archéologues aveyronnais (Gruat & Izac-Imbert, 2007) récapitule les caractéristiques communes des grottes sanctuaires rutènes : « L'épicentre des dépôts effectués dans les sanctuaires souterrains est toujours près des points d'eau (gours, suintements) et/ou de concrétions remarquables, loin de la lumière du jour (...). La recherche de l'éloignement avec le monde extérieur est une autre constante : 65 m à Mounios<sup>1</sup>, 60 m au Rajal del Gorp, (...). En revanche le lieu de dépôt n'est jamais agencé : il s'agit « d'autels » naturels. Ce dernier est souvent situé non loin du fond de la cavité, excepté dans le cas de Mounios au réseau bien plus vaste. »

## II. Des objets spéléo-archéologiques remarquables

La grotte des Mounios semble ponctuée d'endroits étonnants qui sont là pour surprendre le visiteur (fig. 2). On découvre d'abord un massif stalagmitique arasé appelé « bénitier », un escalier monumental, une étroiture aménagée, un gour en eau et enfin une stalagmite anthropomorphe.

### a) Le bénitier

On doit imaginer le « bénitier » comme un vase trônant sur une énorme stalagmite tronquée (fig. 3). Il s'agissait d'une pièce maîtresse de céramique qui a malheureusement été détruite depuis. Ce « bénitier », alimenté par l'eau tombée des stalactites, a été remplacé par un fac-similé qui a été détruit à son tour. Tout autour de cette stalagmite tronquée, on constate de nombreux trous attestant de fouilles clandestines.

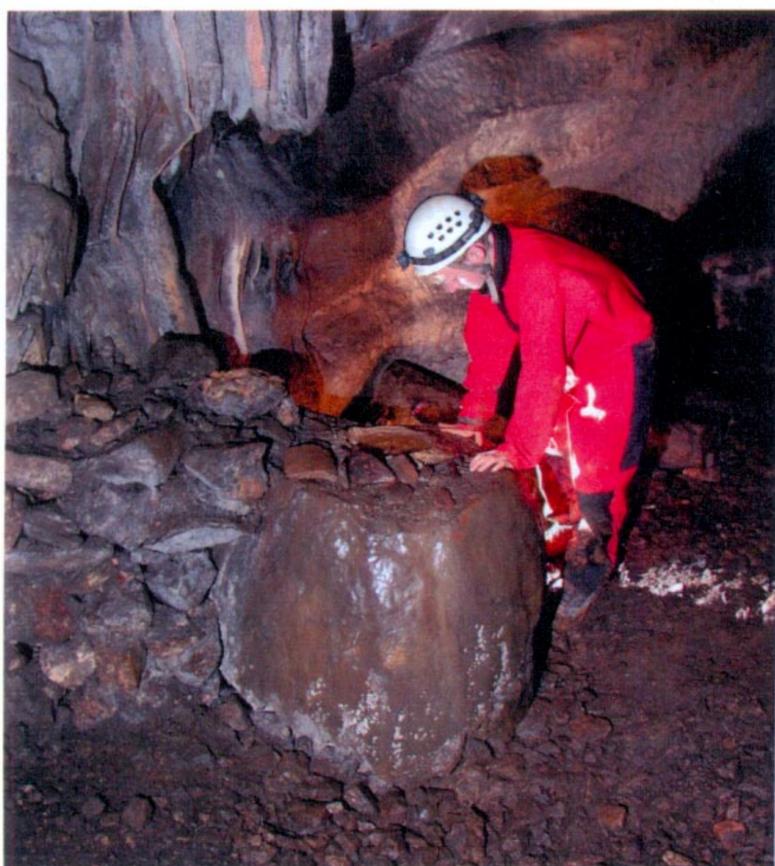


Figure n° 3 : Le Bénitier.

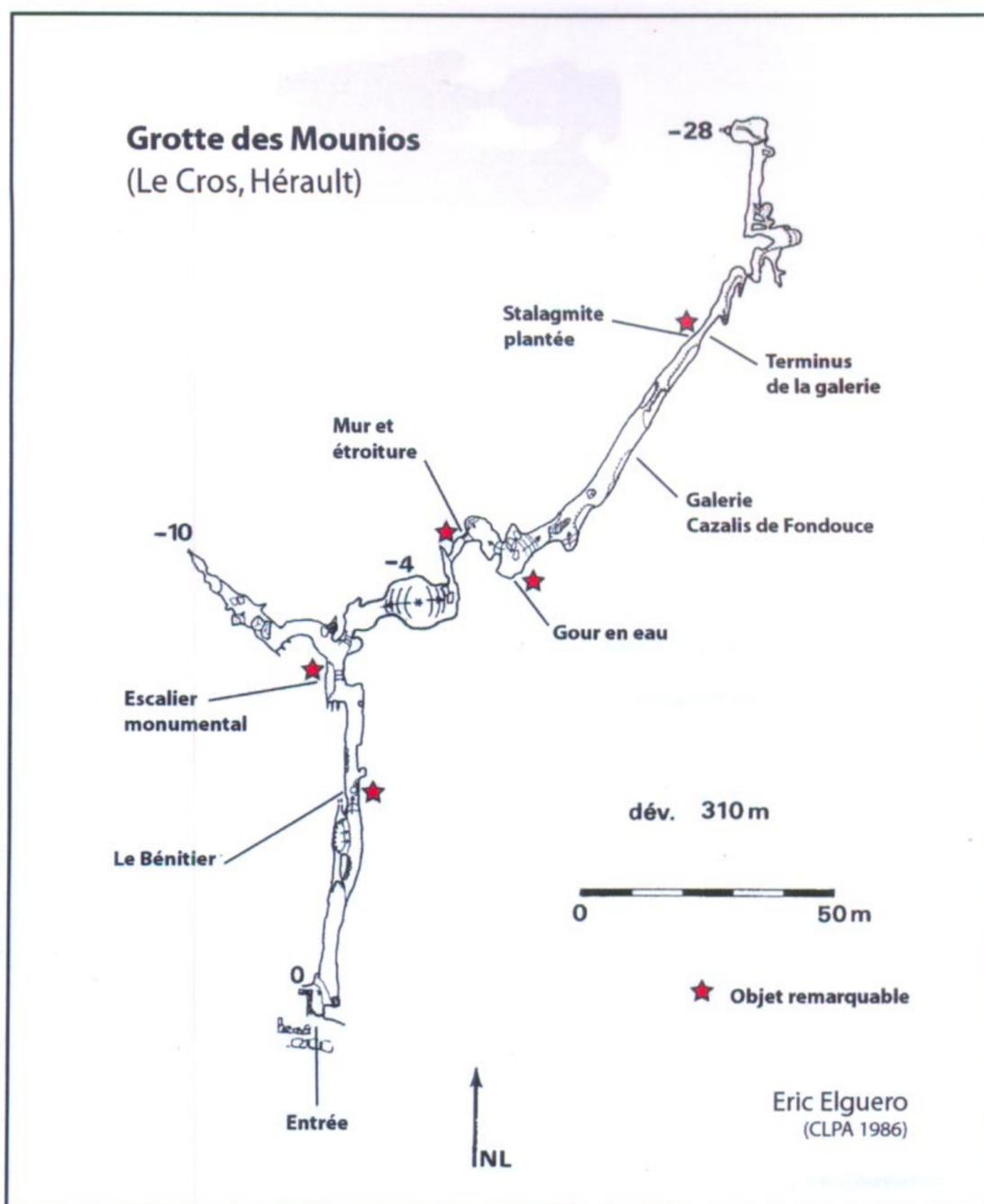


Figure n° 2 : Plan de la grotte des Mounios.

Quelques mètres plus bas, un escalier monumental rappelle les aménagements colossaux des hommes préhistoriques des îles méditerranéennes. Toutefois, certains auteurs rapportent cet ouvrage monumental à la période des caves à fromage.

Après une étroiture aisément franchie, on débouche dans la galerie Cazalis de Fondouce aux parois ruisselantes. À l'origine, une grosse pierre fermait l'étréture en partie décaissée dans le substrat argileux.

Plus loin, un gour en eau constitue la source des circulations qui s'écoulent dans la galerie Cazalis de Fondouce. Un galet de micaschiste de 5 cm de diamètre gisait près de ce gour toujours en eau. Ce galet, apporté par l'homme, correspond vraisemblablement à une pierre de tonnerre déposée là en guise d'offrandes.

### b) Concrétions détruites

Partout dans la galerie Cazalis de Fondouce, gisent de nombreuses stalagmites brisées et scellées depuis par la calcite. Des concrétions de 25 cm de diamètre ont été cassées et montrent que des hommes sont venus ici équipés d'outils pour les détruire.

<sup>1</sup> Cette distance est celle qui sépare le « Bénitier » de l'entrée de la grotte.

La galerie Cazalis de Fondouce recèle un nombre important de stalagmites brisées qui ne sont pas imputables à des phénomènes naturels. Le nombre de concrétions renversées indiquent qu'on a cherché à éliminer celles qui auraient pu faire concurrence à la stalagmite plantée de l'alcôve située au terminus aisément pénétrable de la galerie.

### c) La stalagmite plantée

Il existe au fond de la galerie Cazalis de Fondouce une partie en creux qui surplombe le sol de 2 m. Ce creux naturel abrite une étrange stalagmite d'environ 30 cm de hauteur qui semble « plantée » au fond d'une alcôve (fig. 4). Il n'existe pas de concrétionnement abondant au-dessus de la stalagmite : ce qui est tout à fait anormal. Une fine coulée de calcite a scellé le pied de cette stalagmite plantée, mais aussi des morceaux de planchers disposés de chant. Ces morceaux semblent avoir été placés en guise de berceau pour caler la stalagmite ou encore la maintenir plus verticale. Vue de face, la stalagmite est droite ; mais vue de côté elle est légèrement inclinée vers le fond de l'alcôve. Elle repose couchée sur un berceau formé de morceaux de plancher stalagmitique. Manifestement, cette « stalagmite plantée » n'est pas à sa place originelle.



Figure n° 4 : La stalagmite plantée dans son alcôve.

La concrétion et son décor sont une construction humaine. Il s'agit d'un puzzle constitué de morceaux de plancher stalagmitique servant d'écrin à la stalagmite qui semble s'y adosser. Cette stalagmite compte quelques impacts correspondant à des coups de marteau. Elle a fait l'objet d'une tentative de prélèvement relativement récente, mais étant légèrement inclinée et située à l'écart du passage, elle a pu échapper aux pilleurs indéclicats.

La concrétion et son décor sont une construction humaine. Il s'agit d'un puzzle constitué de morceaux de plancher stalagmitique servant d'écrin à la stalagmite qui semble s'y adosser. Cette stalagmite compte quelques impacts correspondant à des coups de marteau. Elle a fait l'objet d'une tentative de prélèvement relativement récente, mais étant légèrement inclinée et située à l'écart du passage, elle a pu échapper aux pilleurs indéclicats.

### d) Un aménagement anthropique

Deux arguments permettent de voir dans la stalagmite plantée un agencement artificiel. Le premier est l'absence de chanfrein à la base de la concrétion et le deuxième est la disposition des plaques de calcite servant de berceau. En effet, la base de la stalagmite ne présente pas de chanfrein de raccord entre le tronc cylindrique et le plancher la supportant. L'absence de chanfrein suggère que la stalagmite et son socle ne sont pas solidaires : il s'agit d'un assemblage.

Certains fragments du plancher, sur lesquels est adossée la « stalagmite plantée », ont été déplacés pour former un agencement construit qui ne peut être naturel. En effet, il est possible de déterminer le sens originel des plaques du plancher grâce à l'orientation des microgours en forme de croissant qui se développent sur les surfaces concrétionnées en fonction de la pente naturelle.



Figure n° 5 : Vue de profil, la repousse de la « stalagmite plantée » évoque une tête coiffée aux cheveux tombant à l'arrière du corps.

Une des plaques grossièrement quadrangulaires a subi une rotation de 90° de son axe originel par rapport aux autres. Par conséquent, cette disposition exclut une mise en place naturelle du placage formant berceau.

Les deux arguments morphologiques permettent de conclure à un assemblage anthropique du berceau et de la stalagmite plantée. Cette concrétion a été prélevée ailleurs, probablement dans la galerie Cazalis de Fondouce ; cependant il n'a pas été possible de retrouver son emplacement originel. Cette stalagmite n'a pas été prélevée au hasard et n'a pas été disposée n'importe comment. On note un épaulement à son sommet qui correspond à une repousse stalagmitique.

En effet, cette repousse présente un épaulement symétrique évoquant une tête humaine. Vue de profil, la repousse stalagmitique est un peu excentrée et décalée vers l'arrière, évoquant ainsi une coiffure (fig. 5). La stalagmite n'a pas été taillée, elle est entièrement naturelle. Cependant, ses

caractéristiques morphologiques correspondent à une forme humaine évoquant une statue anthropomorphe. Après avoir décrit les objets spéléo-archéologiques remarquables qui jalonnent l'itinéraire, il est possible d'explorer quelques pistes de recherches.

### III. Quelques pistes de recherches

Il est présenté différentes réflexions qui tentent de proposer des pistes et d'élargir le champ des recherches.

#### a) Ancienneté du culte des Mounios

Les cultes s'étant étalés sur de longues périodes, il est possible que les centres d'intérêt aient changé au cours du temps. Les périodes gauloise, gallo-romaine et préchrétienne sont attestées par les fouilles anciennes dans la zone proche de l'entrée. Aucune dégradation du site cultuel n'est à déplorer dans le fond de la grotte. On peut faire l'hypothèse qu'aucune offrande métallique n'existe dans cette partie de la cavité, sinon le sol aurait été constellé de trous creusés par les détectoristes. On en conclut que le culte pourrait se rapporter à une période antérieure à l'âge des métaux.



Figure n° 6 : Le seuil de l'étréture et les blocs contribuent à séparer deux espaces souterrains. Le gros bloc à gauche servait probablement à obturer le passage.

#### b) Sanctuaires et temples préhistoriques

La civilisation néolithique maltaise a l'avantage de présenter des analogies architecturales. Il s'agit de temples préhistoriques dédiés au culte d'une divinité féminine dite « déesse-mère » ou « déesse de la fécondité ». La période des temples maltais s'étire de 4400 à 2500 av. J.-C. Leur architecture a évolué au cours du temps ; les temples se dotent d'absides multiples et de compartiments. Une série de pièces précède celle où l'on trouve des niches dans lesquelles devaient être déposées des idoles. Certes, la grotte des Mounios n'est pas un temple, car la cavité n'a pas été construite de main d'homme, mais c'est un sanctuaire comparable à ceux de Malte.

#### c) Le mur

Le mur qui barre l'accès à la galerie Cazalis de Fondouce (fig. 6) rappelle les murs des temples de l'antiquité où seul le roi ou les grands prêtres pouvaient pénétrer dans le « Saint des saints ». Dans l'Égypte antique, chaque temple abrite un naos. Il s'agit d'une salle ultime du temple renfermant une statuette à l'image du dieu ou de la déesse.

Seul le pharaon peut entrer en contact avec le dieu et ouvrir ou fermer les portes du naos. Dans l'Antiquité grecque, le naos correspond à la partie intérieure du temple où était disposée la statue de la divinité. Le naos n'est pas un lieu de culte, car il ne contient pas d'autel. En effet, le lieu de culte était probablement situé à l'extérieur où on procédait généralement à des sacrifices.

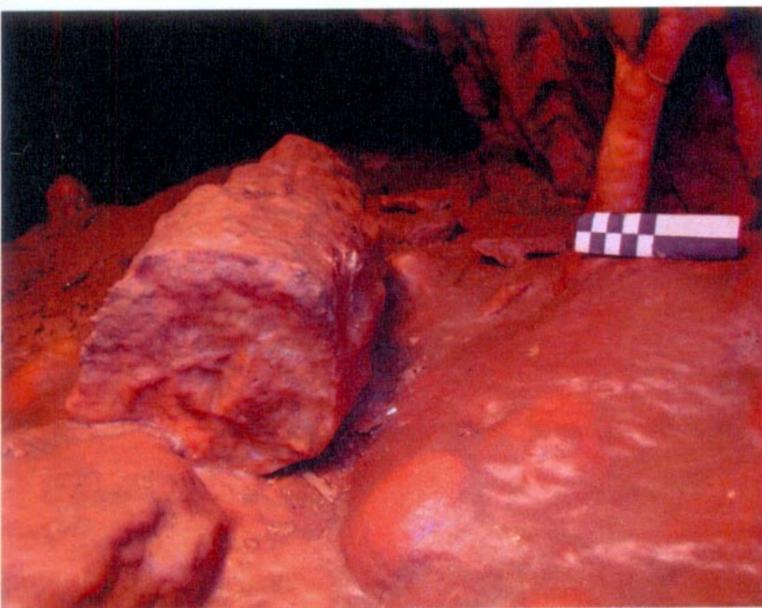


Figure n° 7 : Stalagmite brisée de la galerie Cazalis de Fondouce scellée par la calcite.

#### d) La forme de l'idole

La forme de la stalagmite plantée rappelle celles des idoles néolithiques sans cou ; cette forme n'est pas sans évoquer le style des statues-menhirs de l'Aveyron, mégalithes anthropomorphes sculptés en ronde-bosse dans une pierre fichée en terre. La période d'érection de ces statues se situe entre le Néolithique final et l'âge du cuivre (3500 à 2000 avant J.-C.). Les départements de l'Aveyron, du Tarn et de l'Hérault offrent un ensemble d'une centaine de statues-menhirs. Celles-ci sont sexuées et les attributs des personnages varient selon le sexe. Beaucoup d'entre elles sont féminisées, et d'autres plus rarement masculinisées. Vue de côté, la stalagmite anthropomorphe semble avoir été placée judicieusement pour évoquer une chevelure, un attribut féminin bien représenté dans les statues-menhirs.

#### e) Les stalagmites brisées

Les stalagmites de la galerie Cazalis de Fondouce ont été détruites, brisées ou basculées (fig. 7). Ce sont précisément les motivations de ce vandalisme apparent qui sont à l'origine de la découverte. Ces actes de destruction ne peuvent

s'apparenter à un acte gratuit, mais visent probablement à ne conserver qu'une stalagmite choisie pour sa forme humaine et savamment disposée ensuite dans un écrin rocheux. De nombreuses stalagmites couchées sur le sol sont scellées par la calcite qui atteste d'une certaine ancienneté.

#### f) Le site du bénitier

Le « bénitier » est une imposante stalagmite en partie arasée permettant d'y déposer un vase recevant l'eau s'égouttant des stalactites. Si l'on en juge par le nombre de trous pratiqués lors des fouilles clandestines, on peut dire que cette concrétion était l'épicentre des offrandes à la période gauloise. En effet, un « trésor » composé de monnaies rutènes et découvert par des détectoristes dans les années 80 a été racheté par le Cabinet des médailles. Le culte gaulois était probablement lié au culte de l'eau. Il est possible que le culte antérieur de la stalagmite plantée s'y rapporte aussi. Sur le causse, l'eau des cavernes est précieuse.

#### g) L'escalier monumental

Par sa facture, l'escalier monumental (fig. 8) rappelle les escaliers préhistoriques des îles Baléares. Les hommes sont souvent prisonniers de styles de construction spécifiques qui caractérisent une période.

Les architectes des bâtiments de France connaissent bien les différents styles de construction. En effet, un maçon moderne reproduira des modèles qu'il a l'habitude de réaliser et utilisera plutôt des petits appareils. Ainsi, la taille des pierres résulte d'une chaîne opératoire qui est reproduite quel qu'en soit le matériau et qui est typique d'une technique ou d'un style. La plupart des constructions des caves bâtarde sont reconnaissables au style. La confection d'un escalier en gros appareil, intégrant notamment des morceaux de concrétions, est plutôt caractéristique des civilisations anciennes.



Figure n° 8 : Escalier en gros appareils.

#### h) La grotte d'Eileithyia (Crète)

La grotte d'Eileithyia (Crète) abrite une stalagmite anthropomorphe. D'après certaines transcriptions, la grotte serait mentionnée dans l'Odyssée comme l'une des étapes d'Ulysse. Selon Homère, c'est également ce lieu qu'aurait choisi Héra pour mettre au monde Eileithyia, fille de Zeus et déesse de la fécondité. Dans la Crète antique, elle est la déesse de la fécondité et de la délivrance qui assure la naissance et la croissance. D'après les recherches archéologiques, la grotte a d'abord été utilisée comme refuge au néolithique avant de devenir une caverne cultuelle ; cette fonction perdurera jusqu'à la fin du V<sup>e</sup> siècle de notre ère. À la période minoenne, ce sanctuaire était dédié à la déesse Eileithyia. Les archéologues ont identifié dans la grotte de nombreuses stalagmites expressives retravaillées par la main humaine ayant vraisemblablement servi comme concrétions idoles. Selon les croyances locales, les femmes enceintes venaient y frotter leur ventre pour un heureux enfantement.

#### i) La grotte de Hammatoura (Liban)

La grotte de Hammatoura (Liban) est remarquable par ses stalagmites, piliers et concrétions massives. Une de ces stalagmites est en partie recouverte par des robes et tabliers féminins qui lui sont solidement attachés. En effet, les femmes stériles, ou celles qui désirent être enceintes, « doivent tourner autour de cette structure dont la forme phallique est explicite. Si à un moment donné, leur robe est attirée par le pilier et s'y colle, elles doivent s'en dévêtir et l'abandonner sur place : cela signifie que leur vœu est exaucé. Ce culte de la fertilité qui remonte aux temps les plus

anciens, s'est perpétué dans toutes les communautés libanaises, avec des variantes qui dérivent d'une association source-eau-caverne-vie » (Abdul-Nour & Jabbour-Gedeon, 1996).

#### j) Epicentre des offrandes et lieu de culte

Des archéologues aveyronnais (Gruat & Izac-Imbert, 2007) ont fait de judicieuses observations dans les grottes-sanctuaires rutènes qui se trouvent toujours près de points d'eau ou de concrétions remarquables. Ils ont observé que l'épicentre des dépôts de la grotte des Mounios, notamment le Bénitier, ne correspondait pas au fond de la cavité. Ils ont alors considéré qu'il s'agissait d'une exception. Cette exception n'en est plus une avec la découverte de la stalagmite anthropomorphe située au fond de la galerie Cazalis de Fondouce, qui correspond au terminus des galeries aisément pénétrable de la grotte des Mounios.

### IV. Conclusion

La découverte de la stalagmite plantée et de son aménagement soulève plus de questions que de réponses. Si la documentation sur les cavités-sanctuaires est aussi pauvre, c'est parce qu'on ne les a pas étudiées ou recherchées. La grotte des Mounios est une cavité ouverte depuis des lustres où n'importe qui aurait pu reconnaître l'assemblage étrange situé au fond de la grotte. Cependant, si aucune question n'est formulée lors de la visite d'une grotte, on n'a guère de chance de découvrir des choses intéressantes et l'adage « on ne trouve que ce que l'on cherche » se vérifiera. On peut espérer qu'à l'avenir les grottes méditerranéennes soient revisitées et que les spéléologues soient plus attentifs à tout ce qui s'y trouve, en particulier tout ce qui ne semble pas naturel.

### V. Bibliographie

- ABDUL-NOUR, H., et JABBOUR-GEDEON, B. (1996) - Mgharet Hammatoura : un culte ancien. *Spéléorient*, n° 1, Beyrouth, pp.72-75.
- BIGOT Jean-Yves (2014) - Complément d'enquête aux Mounios. *Spelunca*, 136, décembre 2014, pp. 7-12.
- BOURREL Jean-Michel (1997) - Quelques explorations premières effectuées par le Groupe Spéléologique du Languedoc sur le Causse du Larzac. *Bull. du CDS de l'Hérault*, n° 11, pp. 91-100.
- Groupe d'Études et de Recherches Spéléologiques et Archéologiques de Montpellier - GERSAM (1992) - Document de synthèse confidentiel sur l'inventaire spéléologique du Larzac et de la Séranne (automne, 1992). Site internet <http://www.jfbrun.eu/gersam/inv92.htm>
- GRUAT P., IZAC-IMBERT L. (2007) - Religiosité et territorialité chez les Rutènes à la fin de l'âge du Fer, in P. Barral, A. Daubigney, C. Dunning, G. Kaenel, M.-J. Roulière-Lambert (dir), *L'âge du Fer dans l'arc jurassien et ses marges. Dépôts, lieux sacrés et territorialité à l'âge du Fer. Actes du XXIXe colloque international de l'AFEAF tenu à Bienne du 5 au 8 mai 2005. Alub*, volume 2, pp. 871-891.
- MAZAURIC Félix (1910) - Recherches spéléologiques dans le département du Gard. *Spelunca*, VIII, n° 60, pp. 28- 29.
- RICHARD RALITE Jean-Claude, DHENIN Michel, GENTRIC Gisèle & MAREAU Gérard (2012) - Les monnaies de la grotte de Mounios (Le Cros, Hérault) sur le plateau du Larzac. *Études héraultaises*, n°42. pp. 5-34.